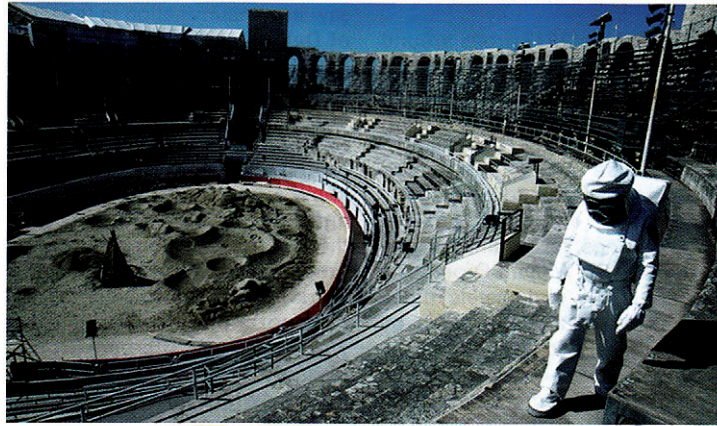


ARLES

Vers la lune en passant par la plage

Les Arènes / 5 - 8 juillet 2012



Liam Gillick et Philippe Parreno ont sans doute vu grand en investissant les arènes d'Arles. L'entreprise était présentée comme « une exposition sur le travail, la production et la transformation. Tout sera visible, sans différenciation entre production, présentation et échange ». Pas moins de vingt artistes, et non des moindres, ont été invités à y participer. Mais ce que découvraient les visiteurs était un gigantesque monceau de sable étalé au centre de l'arène et régulièrement retravaillé au tractopelle, censé le transformer en « paysage lunaire ». Des intermèdes visuels et sonores étaient assurés par des interventions de Daniel Buren, Anri Sala, Pierre Huyghe et Tris Vonna-Michel. Jusque-là, pas de quoi faire du lieu le « cœur battant de la ville », comme annoncé. On n'en attendait qu'avec plus d'intérêt la performance orchestrée à la tombée de la nuit par le trio Dominique Gonzalez-Foerster, Ari Benjamin Meyers et Tristan Bera. En fait, on n'a eu droit qu'à un son et lumière d'une confondante naïveté, avec, en point d'orgue, un faisceau lumineux balayant le sable, sur la musique de Grieg, certes. Le titre mystérieux de l'événement ne s'élucidait donc qu'au premier degré... Applaudissements ténus et silence plus qu'embarrassé des connaisseurs qui se posaient la question de la pertinence du projet. On passera sur les importants moyens financiers engloutis dans ce non-événement, d'autant plus inquiétant qu'il est présenté comme la « préfiguration du caractère exploratoire » de la future Fondation Luma, partenaire et mécène de la manifestation. Il serait peut-être temps que sa fondatrice, Maja Hoffmann, renouvelle en profondeur son « coregroup », dont l'inconsistance du discours a ici atteint des sommets.

Bernard Marcelis

Here, Liam Gillick and Philippe Parreno ambitiously took on a treasure of Provence's Gallo-Roman heritage: the arenas of Arles. They presented their project as "an exhibition about work, production and transformation. Everything will be visible, with no differentiation between production, presentation and exchange." Twenty artists, including some real A-listers, were invited to take part. But what visitors actually saw was merely a gigantic heap of sand in the middle of the arena and regularly worked over by a backhoe, meant to transform it into a "lunar landscape." Visual and aural intermezzos were provided by Daniel Buren, Anri Sala, Pierre Huyghe and Tris Vonna-Michel. Not enough to turn the place into the "beating heart of the town," as the prospectus promised. Perhaps the performance orchestrated at nightfall by the trio Dominique Gonzalez-Foerster, Ari Benjamin Meyers and Tristan Bera would be more interesting. In fact, all we got was a desperately naive sound and light show with light sweeping across the sand to music by Grieg. The event's mysterious title was, it seemed, sadly literal.

The knowing audience met this farce with thin applause and embarrassed silence. This massively expensive non-event is especially disquieting because it is supposed to "prefigure the exploratory character" of the future Fondation Luma, which partnered and financed it. This might be a good time for its founder, Maja Hoffmann, to take a hard look at what is going on and seriously renew her "core group," whose insubstantiality and vacuity hit new heights here.

Bernard Marcelis

Translation, C. Penwarden